

*Les Pauvres dans les sociétés riches*, 57e Semaine sociale, Lyon, 1970 (Chronique sociale de France), Lyon, 1971, 234 p.

John Hellman

Volume 3, numéro 3, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700237ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700237ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hellman, J. (1972). Compte rendu de [*Les Pauvres dans les sociétés riches*, 57e Semaine sociale, Lyon, 1970 (Chronique sociale de France), Lyon, 1971, 234 p.] *Études internationales*, 3(3), 433–434. <https://doi.org/10.7202/700237ar>

financier ? La question posée par M. Lamfalussy n'est pas sans intérêt, si l'on songe à la faible structure financière des sociétés européennes ; d'où une dernière question : Y a-t-il une intégration des politiques économiques européennes ? La structure régionale mise en place dans les années soixante avec la CEE et l'AELE est-elle susceptible de se développer dans la prochaine décennie ? Comment peut-elle affecter la structure des échanges internationaux ? Allons-nous assister à l'apparition de blocs économiques relativement intégrés, commerçant réciproquement, mais sans politique d'ensemble ? Charles Kindleberger donne une autre impression : « ... toutes les questions techniques relatives aux accords économiques internationaux sur les échanges, la monnaie, les flux de capitaux et l'ajustement des balances des paiements, aboutissent à une même conclusion générale : ces arrangements devraient-ils être révisés pour faciliter le rapprochement des pays développés dans un système unique et intégré ? »

Voici quelques-uns seulement des nombreux problèmes abordés dans cet ouvrage collectif. Les lecteurs du Canada s'intéresseront vivement à cet ouvrage où ils trouveront de nombreuses références à leur économie. Comment ne pas penser au rapport Gray et ne pas naturellement se mettre à comparer (même sans faire d'analogie) les réactions manifestées par le gouvernement du Canada vis-à-vis de l'emprise étrangère et les mêmes réactions manifestées par la CEE vis-à-vis de l'emprise américaine dans la zone atlantique ?

H. de MESTIER DU BOURG

*Droit,*  
*Université de Sherbrooke.*

*Les Pauvres dans les sociétés riches, 57<sup>e</sup> Semaine sociale, Lyon, 1970 (Chronique sociale de France), Lyon, 1971, 234p.*

Avec l'ouvrage de Roland Leroy : *Les Marxistes et l'évolution du monde catholique* (Éditions sociales) et le colloque sur « Les Chrétiens et les Communistes » (Semaine de la pensée marxiste, 27 janvier - 1<sup>er</sup> février 1972), le parti communiste français a décidé dernièrement de relancer une campagne « de la main

tendue aux catholiques ». Lorsqu'en avril 1936, Maurice Thorez avait proposé semblable ouverture visant à la coopération P.C.F. et des catholiques, cette idée d'une audace sans précédent avait scandalisé les deux côtés de l'arène politique. Aujourd'hui, un tel appel est accueilli par un esprit très différent.

Ces 16 communications et discussions, présentées en 1970 à la 57<sup>e</sup> *Semaine Sociale de Lyon*, donnent un excellent profil des attitudes des catholiques français progressistes devant les problèmes de la pauvreté et de la révolution. La plupart d'entre elles ne sont empreintes ni de sentimentalisme, ni de piété, ni de paternalisme *bien-pensant*. Elles n'empruntent aucune idée chère au P.C., au P.S.U., au P.S. ou à la C.F.D.T. pour insuffler une nouvelle vigueur aux questions religieuses. Certains essais sont sérieux et constituent des exposés fouillés des conditions des différentes classes de pauvres que l'ont trouve en France (des paysans de la région de Bordeaux à la *population immigrante sous-prolétarienne* qui habite dans les *bidonvilles* à la périphérie des grandes villes françaises), et dans le reste du monde (de la pauvreté des populations rurales des États-Unis et du Québec au chômage des cols blancs au Sénégal, malheureux candidats qui ne peuvent accéder aux postes occupés par des Européens). D'autres essais sont plus théoriques et traitent de l'optique chrétienne face aux dilemmes posés par le développement économique en France et dans le Tiers-Monde. Ils sont généralement énergiques, clairvoyants et bien conçus dans un style éloquent et persuasif.

De tous les participants, c'est Fredo Krumnow, membre du bureau de direction de la C.F.D.T. qui a présenté l'analyse la plus traditionnelle. Il exposa que dans le syndicat des ouvriers du textile, le salaire médian de millions de membres était d'environ 700 F par mois alors que les membres du bureau de direction et des professions libérales pouvaient gagner jusqu'à 20 000 F par mois. Par conséquent, son syndicat entendait mener la lutte pour que les richesses de la nation soient réparties au profit des citoyens les plus défavorisés (p. 42). La C.F.D.T. avait donc décidé de s'engager à remplacer la société capitaliste par une société socialiste démocratique et que pour atteindre ce but, le meilleur moyen était « de prendre l'offensive dans la lutte des classes » (p. 49).

Au cours de la *Semaine*, d'autres participants

ont attaqué le problème de la pauvreté avec plus d'audace et d'imagination. Robert de Montvalon a fait le commentaire suivant : « Que disons-nous, naïvement, depuis que nous parlons de développement ? Ceci : ouvrons nos bras aux autres afin qu'ils viennent prendre part à notre société et y fructifier. Ce discours est celui de tous les riches, c'est-à-dire des sociétés industrielles de l'Ouest et de l'Est. Or cette politique de développement ne réussit pas. Déçus dans notre narcissisme déguisé en altruisme, nous avons alors tendance à nous replier. De leur côté, un certain nombre de groupes ou de leaders du nommée « Tiers-Monde » refusent notre projet... la société industrielle riche est incapable de tenir ses promesses : des pauvres ne veulent plus la prendre pour modèle ».

M. de Montvalon disait en terminant que le « marxisme scholastique » qui a triomphé à Prague et ailleurs ne suffit plus. André Jeanson, l'ancien président de la C.F.D.T. admettait également que les chrétiens avaient besoin d'un socialisme qui dépasse le « socialisme totalitaire étouffant de Moscou et de Pékin » (p. 203). Joseph Folliet expliqua pourquoi l'insatisfaction générale de la *Semaine* provoquée par les socialismes français existants était une réponse bien chrétienne : « N'attendez pas de moi que je choisisse, avec considérants à l'appui, entre la réforme et la révolution. Ce choix regarde chacun d'entre vous, si tant est qu'il ne soit pas purement conceptuel. À considérer l'histoire, peut-on choisir entre la réforme et la révolution comme un gâteau chez le pâtissier ? Hésitera-t-on entre une reformette au chocolat et une révolution au kirsch ? Comme il convient à un prêtre... n'attendez de moi que l'Évangile, rien que l'Évangile, mais tout l'Évangile, pur et brûlant, dur et lumineux, dans sa déchirante douceur et ses exigences impitoyables » (p. 143).

Pour les participants à la *Semaine Sociale*, tels Alain Barrère, Paul Thibaud, et Loïc Mordel, les Évangiles exigent une réponse plus totale, plus complète et plus radicale au problème de la pauvreté qu'elle n'a été formulée par les socialismes existants. Beaucoup d'orateurs ont souligné que le mot pauvreté a un sens socio-économique et un sens religieux. Au sens socio-économique, la pauvreté est l'ennemie de l'homme et de ses religions, tandis qu'au sens religieux, la pauvreté est la force révolutionnaire qui seule peut libérer une société

industrielle des forces inhumaines qui ont accompagné la croissance technologique aussi bien dans les États socialistes que dans les États capitalistes.

Après lecture des essais présentés à cette *Semaine Sociale*, on comprendra la réflexion de Marcelle Padovani (*le Nouvel Observateur*, 24-30 janvier 1972) que la principale crainte du parti communiste français concernant leur dernière stratégie est que : « les chrétiens socialistes persistent à donner des leçons de socialisme au grand parti de la classe ouvrière, orfèvre en socialisme, lui, depuis plus de cinquante ans ».

Pour beaucoup parmi ceux qui ont pris la parole à la *Semaine Sociale* de Lyon, le parti communiste français s'est montré non seulement trop stalinien, mais encore trop réformiste (trop partisan de la réforme). Il semble qu'en France, ce sont les catholiques qui proposent les remèdes les plus hardis et les mieux conçus pour combattre la pauvreté.

John HELLMAN

*Histoire,*  
*Université McGill.*

HEDBERG, Hakan, *Le défi japonais*, Éditions Denoël, Paris, 1970, 304p.

Écrit par un journaliste suédois, ce livre est le deuxième volume de la collection « Défi » et fait suite au livre explosif de Jean-Jacques Servan-Schreiber « *Le Défi américain* ». Le livre consiste essentiellement en un examen des prévisions et des projets pour les vingt prochaines années, annoncés en 1965 par les Japonais. Selon leurs prévisions, dans dix ans, soit vers 1975, la production industrielle du Japon aura dépassé celle du Marché commun ; dans 15 ans, le Japon sera devenu le plus grand pays exportateur du monde ; et peut-être que vers 1985, son produit national brut aura dépassé celui de l'Union soviétique, que son revenu *per capita* et que sa production industrielle globale auront rattrapé ceux des États-Unis. Le Japon a devancé l'Allemagne de l'Ouest en 1968 et il entend bien poursuivre son effort pour se classer au 1<sup>er</sup> rang parmi les pays industriels du monde.

En 1971, nous voyons que le Japon anéanti et presque totalement détruit par la guerre,